

Formation de la conception anarchiste (B): la I Internationale 1864-1872, socialisme autoritaire et socialisme libertaire (29-11-1982)

Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.

Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).

Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.

On peut constater qu'entre l'appel de 1847 dans le *Manifeste* de Marx et Engels Prolétaires de tous les pays, unissez-vous (dont l'origine vient des articles de Flora Tristan en 1840) et 1864, il s'écoule pas mal d'années. Cependant l'idée d'union était en l'air. Ainsi à New York en 1855 Dejacques et Coeurderoi avaient lancé une Association internationale avec des Français, des Américains, des Italiens, etc., suivant un schéma hiérarchique de haut en bas. Et en 1859, cette Internationale avait abouti à une rupture entre autoritaires et libertaires. Ces derniers déclaraient : *Refus absolu de tous les privilèges, refus absolu de toute autorité; le gouvernement social ne peut être et ne doit être qu'une administration nommée par le peuple, soumise à son contrôle et toujours révocable par lui quand il le juge convenable*¹.

Cet épisode peu connu à l'époque peut symboliser le sort de l'Internationale qui va suivre, dont l'évolution est très différente, si on l'examine dans les détails.

En 1862 lors de l'Exposition Universelle de Londres, une délégation d'ouvriers français (dont le voyage était payé par Napoléon III) prenait contact avec les trade unions et préoyaient une rencontre annuelle à Londres. En 1863, c'est une correspondance suivie et des congrès internationaux qui sont envisagés. Enfin en septembre 1864, c'est la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs, avec différentes déclarations, dont celle de Tolain: *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*. L'AIT regroupe plusieurs tendances ouvrières: celle des Anglais qui touchent les ouvriers spécialisés et ne cherchent pas à s'étendre vraiment à l'ensemble du prolétariat, celle des Français qui sont très influencés par les idées de Proudhon (mort cette année là) et qui sont divisés entre proudhoniens prêts à l'action politique (Tolain) et proudhoniens n'acceptant que le militantisme ouvrier (Varlin), celle des mazziniens, c'est-à-dire des Italiens qui veulent l'indépendance de l'Italie et sa réunification, en donnant un rôle important à la religion. Ces groupes essayent de rédiger une déclaration commune, et vu les difficultés de rédaction, des exilés politiques intellectuels sont appelés en renfort, comme Karl Marx. Celui-ci arrive à élaborer un texte, en profitant de

¹ Víctor García *La Internacional obrera*, Madrid, 1977.

l'absence des mazziniens. Mais dans les considérants, une erreur apparemment de détail aura une grande importance théorique plus tard, les textes anglais et français sont différents sur un point. Le texte en cause est le suivant: *L'émancipation économique des travailleurs est le grand objectif auquel doit se soumettre tout mouvement politique.* Or le texte anglais introduit as a mean avant tout mouvement politique, c'est-à-dire comme moyen, éventuellement, ce qui autorise des compromis politiques.

On peut remarquer que l'initiative et l'organisation de l'AIT viennent des travailleurs eux-mêmes. Et si on regarde les points inscrits à l'ordre du jour des premiers congrès, on ne peut qu'être frappé par la diversité et la richesse des questions abordées: celle de la femme au travail, de l'enseignement, des coopératives, de la création d'un centre international de crédit pour les associations ouvrières, des rapports avec l'armée, du secours aux orphelins de l'AIT, de l'adoption de la journée de 8 h., de la religion et morale, des moyens pratiques de lutte contre le capital, de la définition de l'État, libertés politiques et émancipation économique, de l'adoption d'une langue universelle, de la réforme de l'orthographe des langues naturelles. Tous les problèmes sont abordés spontanément parce qu'on croit la révolution proche.

Cependant, une première difficulté surgit -grave avec le recul chronologique-. Tolain propose d'exclure de l'AIT: *les travailleurs de la pensée* (c'est-à-dire ceux qui ne travaillent pas directement de leurs mains: les intellectuels et donc les patrons). On lui objecte que Marx *a consacré sa vie au triomphe de la classe ouvrière.* Tolain réplique : *Comme ouvrier, je remercie le citoyen Marx [... mais] je crois qu'il est utile de montrer au monde que nous sommes assez avancés pour pouvoir agir par nous-mêmes.* Cette proposition faite au I congrès à Genève en 1866 ne fut rejetée que par 25 voix contre 20.

Trois remarques sont à faire :

1) la défiance ou le refus des intellectuels révolutionnaires est une constante dans le prolétariat, témoin les idées du Juif polonais de langue russe Machaewski affirmant que les intellectuels révolutionnaires -aussi bien marxistes qu'anarchistes- ne sont que les représentants d'une nouvelle classe qui s'emparera du pouvoir sur le dos des travailleurs et que, pour éviter cela, il faut préparer un complot les travailleurs. On peut consulter *Le socialisme des intellectuel*, Seuil, de Skirda.

2) Marx ne participa pas directement aux congrès de l'AIT, mais seulement à celui de 1872. Il manœuvrait dans les coulisses: après le II congrès de 1867 à Lausanne *Au prochain congrès de Bruxelles, je dirigerai personnellement l'affaire et j'en finirai avec cette bande de proudhoniens* (lettre à Engels, 11-9-1867); pour le III congrès de 1868 à Bruxelles: *heureusement nos vieux amis de Paris sont sous les verrous* (allusion à la répression de Napoléon III contre Varlin, lettre à Engels 29-9-1868).

3) Le système des votes dans les congrès se faisait selon les délégués ou personnes porteurs de mandats, autrement dit: un représentant d'un petit syndicat avait autant de force que le porteur de milliers de mandats. Si bien que les magouilles de toutes les tendances firent que beaucoup de membres présents imposaient telle ou telle décisions (problème essentiel au congrès de 1872).

On constate donc que d'initiative purement ouvrière l'AIT est devenue un lieu d'influences de Marx principalement, et d'autres groupes. La situation va se compliquer avec l'arrivée de Bakounine qui s'est échappé du bagne en Sibérie en passant par le Japon et les USA.

Pour comprendre les rapports entre les deux hommes, il faut savoir qu'ils se sont connus comme étudiants révolutionnaires en Allemagne en 1844. Bakounine a synthétisé leurs contacts en 1871: *Il me traitait d'idéaliste sentimental et il avait raison; je l'appelais un vaniteux perfide,*

et j'avais raison aussi². Mais les rapports s'étaient franchement dégradés avec l'accusation contre Bakounine d'être espion tsariste, publiée dans une revue de Marx en 1848, puis démentie mais reprise pendant la captivité de Bakounine de 1849 à 1861 (il avait été livré par les Allemands à la Russie à la suite de sa participation à l'insurrection de Dresde) en 1853, et encore en 1862 à l'annonce de la libération de Bakounine. Et c'était toujours des amis de Marx qui la colportaient. Les tensions semblèrent disparaître un moment lors des retrouvailles en 1864: *C'est, en résumé, un des rares hommes chez qui, après seize ans, je constate du progrès et non du recul*³.

L'influence directe des oppositions entre Bakounine et Marx dans l'AIT a lieu en 1868 avec la demande d'adhésion de l'Alliance Internationale de Bakounine et ses amis et des groupes en Italie, en France, en Espagne et en Suisse. Le Conseil Général de l'AIT où Marx est très important acquiert alors de l'importance, car il décide, logiquement du reste, qu'il ne peut y avoir une petite société internationale au sein de l'AIT et accepte l'adhésion des groupes, mais pas de l'Alliance en soi, ce qui est fait. Mais deux éléments compliquent la situation, le fait qu'en pratique les rapports privilégiés entre groupes alliancistes sont maintenus et qu'en Suisse, le groupe de Genève n'accepte pas le groupe de l'Alliance. Finalement le Conseil Général propose que les bakouninistes prennent le nom de fédération jurassienne.

Le IV congrès à Bâle en 1869 voit une participation active de Bakounine et ses amis et l'adoption d'une motion par 32 voix contre 23 sur l'abolition de l'héritage, que Marx considérera très inopportune des bavardages vides de sens. Par tactique de compensation vis-à-vis de Marx, et aussi dans l'espoir qu'ainsi la section de Genève sera mise au pas, les bakouninistes adoptent une motion pour renforcer les pouvoirs du Conseil Général. Ce fut une magouille absurde et stupide de Bakounine qui se retournera contre lui au congrès de 1872.

On peut constater que non seulement les associations ouvrières ont perdu maintenant l'initiative dans l'AIT, mais que la polarisation du conflit entre partisans de Marx et ceux de Bakounine devient majoritaire. Cet envenimement entraîne un approfondissement de la pensée à la fois de Marx et de Bakounine. *Bakounine lui-même, l'un des hommes les plus ignorant sur le terrain de la théorie sociale*⁴. *Je le sais aussi bien que toi que Marx n'est pas moins fautif que les autres envers nous*⁵.

Entre le IV congrès de 1869 et le V en 1872 à La Haye, de nombreux événements importants ont lieu: la guerre franco-allemande en 1870, puis la Commune de Paris en 1871 qui empêchent l'activité normale de l'AIT.

La guerre franco-allemande provoque deux positions chez Marx. En tant que représentant du Conseil Général de l'AIT, il condamne cette guerre de suicide et annonce *l'alliance des ouvriers de tous les pays [qui] finira par tuer la guerre (23-7-1870). Mais dans une lettre à Engels, trois jours avant, Marx écrit : Les Français ont besoin d'être rossés [une victoire allemande amènera la] prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon. Pour Bakounine, il est primordial que le peuple français gagne, car sinon la domination allemande signifierait l'étouffement de la révolution*⁶. La participation de Bakounine à la commune révolutionnaire de Lyon est considérée comme une ânerie par Marx.

La Commune de Paris est-elle jugée par deux Marx, celui de l'AIT et celui du système étatique? Dans le *Manifeste*, Marx écrit qu'il faut s'emparer de l'appareil étatique: *centralisation du crédit entre les mains de l'État, au moyen d'une banque nationale, dont le capital*

² Reproduit dans les deux tomes de Ribeill en 10/18 *Marx-Bakounine socialisme autoritaire ou libertaire* I pp. 21 et 223.

³ Marx à Engels, lettre du 3-11-1864, Ribeill *o. c.*, p. 64.

⁴ Marx à Kugelmann, lettre du 28-3-1870; Ribeill, *o. c.*, I, p. 109.

⁵ Lettre de Bakounine à Herzen, 28-10-1869, Ribeill, *o. c.*, I, p. 88.

⁶ Voir *Lettre à un Français sur la crise actuelle*, Ribeill, p.168.

appartiendra à l'État, et qui jouira du monopole exclusif. Centralisation, entre les mains de l'État, de tous les moyens de transport. Dans le 18 Brumaire, Marx décrit une position étatique autoritaire, or ce texte est écrit en 1864, mais publié en 1871. Pendant la Commune, le 12 avril 1871, Marx écrit à Kugelmann: *Dans le dernier chapitre de mon 18 Brumaire, je remarque, comme tu le verras si tu le relis, que la prochaine tentative de révolution en France devra consister non plus à faire passer la machine bureaucratique militaire en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à le détruire. C'est la condition première de toute révolution véritablement populaire sur le continent*⁷. Visiblement Marx improvise puisqu'il parle à la fois de révolution en France, puis dans le continent; et ensuite, le dernier chapitre du livre en question ne parle nullement de destruction de l'État, sinon d'une sorte de croissance de l'État indépendante des classes et de la vieille taupe de la révolution.

La confusion est encore plus grande avec le texte *La guerre civile en France* de Marx, qui est aussi *Adresse du Conseil Général de l'AIT à tous les membres de l'Association en Europe et aux États-Unis*. Dans l'édition des Éditions Sociales 5 pages (p.63-67) montrent un Marx différent. Il parle avec force de l'élection des responsables de la Commune au suffrage universel, *révocables à tout moment*; des membres de la police qui ne dépendent plus du gouvernement et de la politique, et sont aussi *responsables et à tout instant révocables*; des fonctionnaires soumis à ce système; *Depuis les membres de la Commune jusqu'au bas de l'échelle, la fonction publique devait être assurée pour un salaire d'ouvrier*; magistrats et juges sont *responsables et révocables*; il y a *destruction du pouvoir d'État : le secret [...] un gouvernement de la classe ouvrière [...] la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du travail*.

Marx nuance son appréciation dans la préface du 24 juin 1872 au *Manifeste: La Commune, notamment, a démontré que la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'État et de la faire fonctionner pour son propre compte*. Il n'est donc plus question de destruction immédiate de l'État. De plus, le flou demeure: Marx veut-il un système communal qui se fédère ou une Commune qui dirige le pays (et comment appliquer la révocation dans ce cas ?). De toute façon, on est aux antipodes de la politisation de la classe ouvrière et d'une minorité éclairée guidant les masses. On ne peut que reconnaître entre les lignes la position de Proudhon: *En résumé, le système fédératif est à l'opposé de la hiérarchie et de la centralisation administrative et gouvernementale*⁸. Et Bakounine s'exclamera à l'envers de *la plus simple logique et de leurs sentiments véritables, ils [les marxistes] proclamèrent que son programme et son but étaient les leurs*⁹.

Par opposition, on peut citer cette lettre de Bakounine à Richards, 12 mars 1870: *Et quand l'heure de la révolution aura sonné, [ce sera] la liquidation de l'État et de la société bourgeoise, y compris tous les rapports juridiques.[...] l'organisation économique, de bas en haut et de la circonférence aux centres, du monde triomphant des travailleurs*¹⁰.

La valeur des idées de Marx peut se juger à leur application par Marx: il ne changea rien à la structure autoritaire du Conseil Général, ni à sa tactique calomniatrice. Le délégué espagnol Anselmo Lorenzo à la conférence de Londres fut tellement écœuré par les ragots qu'il inscrit dans son rapport : *Si ce que Marx a dit de Bakounine est certain, ce dernier est infâme, dans le cas contraire, c'est Marx. Il n'y a pas de moyen terme, vu la gravité des attaques et des accusations que j'ai entendues*. Plus encore, la fédération jurassienne proposa comme organisation de l'AIT *l'autonomie des sections, un simple bureau de correspondance et de*

⁷ Marx, Engels, Lénine *Sur la Commune de Paris*, Moscou, 1971, p. 282.

⁸ Proudhon *Justice et Libertés*, choix de textes, PUF, p. 220.

⁹ Ribeill, o. c., I, pp. 400-401 et Bakounine *Œuvre* III.

¹⁰ Bakounine *De la guerre à la commune*, éd. de Fernand Rude, pp.465-466.

statistique à la place du Conseil Général, car *Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre sortît d'une organisation autoritaire ? C'est impossible*¹¹.

Engels répondit à cette proposition de novembre 1871 dans un article du 10 janvier 1872 dans une revue allemande: *Bref, où en arriverions-nous avec cette organisation nouvelle ? A l'organisation lâche et soumise des premiers chrétiens, celle des esclaves [...] et les gens qui nous prêchent ces folies se donnent pour les seuls révolutionnaires véritables.* Engels prolonge son idée dans *De l'Autorité* où il démonte encore plus la conception sur la destruction de l'État: *La Commune de Paris aurait-elle duré un seul jour, si elle n'avait pas employé cette autorité du peuple armé face aux bourgeois? Ne pouvons-nous, au contraire, lui reprocher de ne pas s'en être servi assez?* Mais Marx et Engels répliquent ensemble dans *Les prétendus scissions dans l'Internationale* en faisant un amalgame entre les bakouninistes et les Saint-simoniens, Fourieristes, Icariens, Owenistes [...] ces sectes; leviers du mouvement à leur origine lui font obstacle dès qu'il les dépasse; alors elles deviennent réactionnaires; [témoin les Lassaliens] simples instruments de police [...] *En d'autres mots, comme les couvents du Moyen Age représentaient l'image de la vie céleste, l'Internationale doit être l'image de la nouvelle Jérusalem. [...] L'anarchie, voilà le grand cheval de bataille de leur maître Bakounine qui des systèmes socialistes n'a pris que les étiquettes. Tous les socialistes entendent par anarchie ceci : le but du mouvement prolétaire, l'abolition des classes, une fois atteinte, le pouvoir de l'État [...] disparaît. Les bakouninistes prenaient les choses à l'envers en voulant l'anarchie dans l'Internationale au moment où le vieux monde cherche à [l']écraser.*

Ce texte de mars 1872 montre clairement que Marx restait fidèle à l'autoritarisme et la centralisation sous prétexte d'efficacité. Bakounine avait écrit fin 1871 à propos de Marx: *C'est la vieille histoire: le pouvoir corrompt les hommes, même les plus intelligents, mêmes les plus dévoués.* et ailleurs il ajoutait : *Le mal est dans la recherche du pouvoir, dans l'amour du gouvernement, dans la soif de l'autorité. Et Marx est profondément atteint de ce mal.(...) Sa théorie s'y prête beaucoup. (...) il est un communiste autoritaire et partisan de l'émancipation et de l'organisation du prolétariat par l'État*¹² Du reste, Bakounine jugeait ainsi la brochure de Marx sur les scissions dans l'AIT: *l'arme habituelle de M. Marx, un tas d'ordure.*

Dans ces conditions le congrès de La Haye n'eut pas grand chose de prolétaire. La proximité de l'Allemagne était favorable à la venue d'amis de Marx. La magouille était si évidente que les bakouninistes d'Italie refusèrent de se déplacer. Par contre, les Jurassiens pensaient que leur présence aurait pu faire pencher la balance en faveur des libertaires. Après une tentative formelle des bakouninistes espagnols de demander un système de vote à partir du nombre des affiliés, rejetée par les délégués dont certains représentaient des syndicats fantômes, le congrès vota l'exclusion de Bakounine, Guillaume, ce qui entraînait la rupture. Marx concluait après le congrès qu'il a proclamé la nécessité, pour les classes ouvrières, de combattre sur le terrain politique, comme sur le terrain social, la vieille société qui s'écroule¹³.

Les délégués espagnols, italiens et français et jurassiens se réunirent à Saint Imiers en Suisse pour fonder une AIT libertaire basée sur trois points 1) *que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat;* 2) *que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire [...] est une] tromperie ;* 3) *que repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la révolution Sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.*

La rupture ne semblait pas complète pour Bakounine: *Mais que faire ? [...] se tolérer mutuellement [...] Il faut chercher l'unité uniquement sur le terrain de la solidarité*

¹¹ Ribeill, o. c. , I. p. 188.

¹² Ibid. I, pp. 215, p. 219.

¹³ Ibid. I, p. 353.

économique. Cette solidarité nous unit tandis que les questions politiques fatalement nous séparent.

Pour conclure, on peut citer deux opinions directes de Marx sur *Étatisme et Anarchie*, livre en russe de Bakounine. Là où Bakounine critique les marxistes et leur État socialiste *formé de travailleurs. Oui, pardon, d'ex travailleurs, qui cesseront de l'être dès qu'ils deviendront représentants ou gouverneurs du peuple.* Marx commente *Ni plus ni moins qu'un fabricant cesse d'être capitaliste en devenant conseiller municipal.* Il est évident que dans ce cas le capitaliste est toujours chef, que ce soit dans la sphère économique ou politique, mais dans le cas de l'ex-travailleur il acquiert un pouvoir, qu'il subissait auparavant, ce qui le transforme du tout au tout. Enfin, Marx écrivait *la libre organisation des masses de bas en haut, quelle bêtise*¹⁴.

La discussion a porté sur de nombreux points: - une trop grande personnalisation de l'exposé par rapport à Marx et à Bakounine, -une synthèse marxisme—anarchisme, — l'économie actuelle, etc.

¹⁴ cités dans Marx, Engels, Lénine *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme* Moscou, mais nous citons à partir de la version espagnole.